

INTERVIEW Roger Balboni

Roger Balboni - *Dans l'élaboration continue de l'oeuvre artistique, de quel côté regarder; entre les influences historiques et contemporaines, les tendances esthétiques, les avancées technologiques, avez-vous des repères ?*

Antonella Bussanich - Comme tous les artistes, j'ai un vécu fait de rencontres, de découvertes, de révélations. En ce qui concerne les influences historiques, c'est sans doute la Renaissance italienne, car je suis originaire de Florence. L'aspect qui m'a le plus intéressé, c'est la transdisciplinarité et la transversalité de l'esprit Renaissance. Il a permis le développement d'une vision globale du monde et de l'être humain.

Quant à choisir parmi les influences artistiques, c'est difficile, il y a beaucoup d'hommes, de lieux, d'oeuvres et d'expériences vécues qui me viennent à l'esprit. Pour rester dans le domaine de l'art, Le Caravage : j'ai eu la chance de voir une exposition, il y a longtemps, qui réunissait la quasi totalité de ses peintures. Je suis sensible à son intérêt pour l'homme dans sa vie ordinaire et son humanité. Frida Khalo : je ne connaissais pas son travail lorsque j'ai découvert ses peintures au Mexique. J'étais impressionnée par ses choix, tout en restant fidèle aux modes d'expression populaire, elle a su nous transmettre avec une force inouïe un langage intime, passionnel et universel. D'autres artistes m'ont laissé cette même sensation d'exploration des profondeurs de l'humain, dans sa chair comme dans son intellect : Francis Bacon qui voit et nous fait voir à travers et au-delà de l'être. Duchamp, car il est allé à l'essentiel, à l'origine de l'acte artistique. Je lui reconnais le grand mérite d'avoir épuré l'oeuvre de l'impératif esthétique et de celui de l'artisanat, grâce à toute sa démarche, et en particulier aux ready-made. Puis évidemment, tant d'artistes contemporains, Marina Abramovic, Bill Viola, Bruce Nauman... mais aussi des écrivains, Bruce Chatwin, Henry David Thoreau, Kenneth White... des lieux, l'île de Gravinis, chef-d'oeuvre d'art mégalithe en Bretagne, l'île de Goré, halte des navires esclavagistes, en face de Dakar, l'île de Lussino (Losinj), dans l'actuelle Croatie, d'où mon père et sa famille ont été chassés après la seconde guerre mondiale.

Parfois je pense que je ne serais jamais devenue artiste si la photographie et la vidéo n'existaient pas! Je ne suis pas attirée par la matière ou intéressée à la création de la forme, de l'objet, mais plutôt par la vision et la perception de ce qui est. La photographie et la vidéo sont évidemment des moyens parfaits pour capter quelque chose qui est déjà là. Je capte des moments, des actions, des gestes et puis je tente de mettre en valeur leur intensité, leur unicité et leur caractère métaphorique.

R.B. - *Dans les sujets que vous abordez et les titres qui les accompagnent, il y a l'intention initiale et les formes surgissant d'une approche exploratoire, par une quête à la fois introspective mais aussi d'appropriation de l'Autre, et de ses flux. Vous avez privilégié des portraits, des paysages et, pourrait-on dire, des "natures mortes" ; ces voyages initiatiques s'ouvrent sur quoi, dans ce vis -à-vis ?*

A.B. - Les yeux, le regard m'intéressent beaucoup. Les yeux sont notre émetteur le plus puissant, ils sont situés entre le cerveau et le coeur. Le regard est le lien avec les autres. Se regarder dans les yeux c'est un acte important. Un nouveau-né nous regarde fixement car il est complètement ouvert à l'autre. Deux amants se regardent dans les yeux car ils sont en confiance. Offrir le regard c'est, quelque part, se mettre à nu. L'autoportrait classique se fait

devant un miroir : en se regardant dans la glace, le peintre réalise un important acte d'introspection. Mes paysages sont des paysages élémentaires, minimalistes, à la limite abstraits, parfois incongrus. On y voit le ciel, l'eau, la terre, un paysage urbain. Je m'intéresse à la vie entendue comme un flux continu en éternelle transformation.

En ligne générale c'est le lien, le lien que l'homme établit avec soi-même, avec l'autre et avec ce qui l'entoure. La capacité de l'homme à explorer soi-même et l'au-delà des apparences. Introspection, projection. Ce sont ces deux sujets de réflexion qui mènent mon travail depuis le début. Deux sujets qui, selon moi, se touchent et s'alimentent mutuellement.

***R.B.** - Que signifie, pour vous, être artiste de nos jours, en terme de reconnaissance ou d'acceptation, face au public, aux institutions et au marché ?*

A.B. - Etre reconnue et acceptée comme artiste, bien sûr j'en ai besoin, mais ce n'est pas une question de nombres ou de notoriété. Au fond, selon ma pensée, l'art restera toujours un don, un message, un secret à transmettre de personne à personne.

En présentant mes oeuvres, la plus grande reconnaissance ressentie est celle de savoir qu'il y a, parmi le public spécialisé ou non, quelqu'un qui capte mon signal et se l'approprie. Vis-à-vis des institutions ou du marché, je n'ai pas, à priori, de comportements spécifiques. Durant mon parcours j'ai travaillé dans des lieux institutionnels, rencontré des collectionneurs, participé à des créations de musique contemporaine et de danse, à chaque fois, ce qui compte est la qualité de la rencontre, de la relation interindividuelle.

Sur cette question, j'ai cependant un regret, sans doute partagé par d'autres, celui d'observer souvent une connivence trop étroite entre le monde de l'art et le monde du commerce, au risque de nuire au travail de l'artiste, ou, ce qui serait plus grave encore, de réduire ce dernier à un créateur de produits de luxe. Un souhait également, sur le positionnement de l'artiste dans la société : que les artistes soient davantage appelés au ressourcement de la vie sociale et politique. En cette période extrêmement délicate, dangereuse, mais aussi enthousiasmante, où notre société doit se réinventer, il me semblerait intelligent et nécessaire de faire participer les artistes à cette réflexion.